

# Bref

le magazine du court métrage

60/

printemps 2004

Michel Gondry / spécial clip

Carte blanche à Phil Mulloy



3 760050 050147 ISSN: 0759-6898 / TRIMESTRIEL / 7 €

www.agencecm.com



## Aux corps perdus...

La rétrospective montpelliéraine donna l'occasion de découvrir Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, duo de cinéastes aux multiples talents, en tête de la nouvelle génération libanaise, notamment à travers *Cendres*, film orfèvre sur le deuil et la mémoire.



Joana Hadjithomas et Khalil Joreige.

40

Parmi la multitude de films courts en provenance du Liban présentés au Festival international du cinéma méditerranéen de Montpellier, *Cendres* de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige fut de ceux qui accompagnent longtemps après que la lumière est rallumée. Nabil rentre de France avec l'urne funéraire de son père comme seul bagage. Selon les volontés du défunt, le fils a promis de disperser ses cendres dans la mer. Mais à Beyrouth, où la crémation est interdite, un corps se pleure et se veille en famille selon des coutumes religieuses strictes. Pour sauver la face, le clan remplit le cercueil vide du corps bien vivant d'un acteur et entame ainsi une hypocrite mélodie des rituels du deuil, convoquant proches et amis autour d'un ersatz de cérémonie funèbre. Le film donne à voir la complexité d'exister individuellement dans une société libanaise qui ploie aujourd'hui sous le poids de règles religieuses liberticides, tel Nabil subissant la mascarade qui le prive de ses propres émotions. Mais il raconte également l'histoire d'un pays à qui la guerre a confisqué ses morts. 17 000 personnes ont ainsi disparu au Liban entre 1975 et 1990, contraignant les familles à faire leurs deuils sans aucunes traces. Au-delà des conventions sociales et reli-

gieuses, chacun des personnages de *Cendres* cherche à se réapproprier le corps absent, l'une en touchant l'urne funéraire, l'autre en livrant les derniers mots à un cercueil dont elle connaît le secret, Nabil enfin qui revêt le costume de son père défunt. La mise en scène, sobre et d'une infinie finesse, orchestre ce jeu de rôles et de postures quasi nécessaire entre drame et burlesque. Démontant l'absurdité et la tristesse de la situation, elle s'attache aux détails. Lorsque l'apparence se fissure et que la vie s'exprime, par la résistance, à travers des accidents de l'inconscient, une porte qui refuse de se fermer, un lustre qui s'étale au sol ou des mains qui enfin s'étreignent, comme autant d'explosions intimes qui appellent aux changements.

### un couple de cinéma

De mémoire et de disparition, il était déjà question dans les deux précédents films documentaires, *Khiyam* et *Le film perdu* de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, également présentés au Festival de Montpellier. Des questions centrales pour ce couple de jeunes cinéastes qui travaillent ensemble depuis leurs débuts, lorsqu'ils arpenterent Beyrouth officiellement paci-

fié en 1990, stylos et appareils photos en main, pour comprendre ce qui s'était passé. "Notre problématique est évidemment celle de la représentation de la guerre, la préservation de la mémoire, explique Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, mais nous ne croyons pas à l'accumulation de preuves pour écrire le crime. Le "corps" a disparu mais nous n'avons rien à prouver, la guerre a eu lieu, la violence était là, nous n'avons pas à montrer cela, nous voulons juste comprendre." Chacune de leurs œuvres s'attache à évoquer l'après du conflit, lorsque la vie reprend chargée du passé. La nécessité de filmer est venue, pour eux, comme

une continuité logique de leurs travaux d'écriture et de photographie.

Leur première réalisation est un long métrage, *Autour de la maison rose*, en 1999, produit par Mille et une productions, également producteur de *Cendres*, après une rencontre éclair entre Édouard Mouriat et le duo libanais. "C'est douloureux pour les cinéastes libanais de devoir faire appel à l'étranger pour faire leurs films, affirme Khalil Joreige. Le lecteur extérieur ne comprend pas toujours la spécificité cinématographique de notre travail, c'est abstrait." L'autre difficulté pour ces artistes est de se voir figés dans un statut qui ne leur correspond pas. "Il y a toujours une certaine attente de ce que devrait être nos films, aussi bien au Liban qu'à l'étranger, renchérit Khalil Joreige. On aime bien nous cantonner à une place déterminée, "les films du sud", un horrible ghetto qui sous-entend des films plastiquement pauvres où il y aurait des sujets mais pas de véritable démarche cinématographique et artistique. C'est une forme de condescendance que nous refusons." Une réalité qui n'empêchera pas Joana Hadjithomas et Khalil Joreige de tourner, courant 2004, *Naoussé*, leur nouveau long métrage.

A.G.